

CEGESOMA NEWSLETTER

N° 6 - MAI 2014

[nl](#) [fr](#) [en](#)

4 JUIN: EXPOSÉ DE VIRGINIE JOURDAIN SUR L'HISTOIRE DU SECTEUR HÔTELIER BRUXELLOIS

Le mercredi 4 juin, nous clôturons notre cycle de conférences sur l'histoire de Bruxelles. Virginie Jourdain (ULB) nous fera part de ses recherches sur le secteur hôtelier bruxellois pendant la période 1880-1940. [\[LIRE LA SUITE\]](http://www.cegesoma.be/cms/index_fr.php?article=2684)

BRUSSELS14-18.BE : UN VOYAGE EN PHOTOS À TRAVERS LA CAPITALE OCCUPÉE

Le CEGESOMA a développé un site web sur Bruxelles pendant la Première Guerre mondiale en partenariat avec VisitBrussels. Brussels14-18.be offre un périple photographique inédit à travers la capitale occupée. Les textes explicatifs y figurent en trois langues. [\[LIRE LA SUITE\]](http://www.cegesoma.be/cms/index_fr.php?article=2618)

UN NOUVEAU NUMÉRO DE LA RBHC

Le premier numéro de l'année 2014 de la Revue belge d'histoire contemporaine offre au lecteur des analyses de quelques lignes de fracture typiques de l'histoire belge récente, ainsi qu'un voyage diplomatique en Hongrie. [\[LIRE LA SUITE\]](http://www.cegesoma.be/cms/index_fr.php?article=2681)

OUVERTURE DU BASTOGNE WAR MUSEUM

Le tout nouveau Bastogne War Museum a ouvert ses portes en ce début d'année. La scénographie moderne du musée offre un tour d'horizon sur la bataille des Ardennes. Le CEGESOMA y a collaboré en tant qu'expert scientifique. [\[LIRE LA SUITE\]](http://www.cegesoma.be/cms/index_fr.php?article=2604)

GROS PLAN SUR LES ARCHIVES : LES SERVICES DE RENSEIGNEMENT ET D'ACTION

Les archives des Services de Renseignement et d'Action sont une source cruciale pour l'étude de la résistance belge pendant la Seconde Guerre mondiale. Une nouvelle liste comprenant plus de 40.000 dossiers personnels rend leur accès nettement plus aisé. [\[LIRE LA SUITE\]](http://www.cegesoma.be/cms/index_fr.php?article=2690)

L'hôtellerie à Bruxelles (1880-1940), une profession invisible ? Un secteur en quête de reconnaissance publique

Après-midi avec Virginie Jourdain (ULB)

Le **mercredi 4 juin 2014**, le CEGESOMA organise une conférence sur l'histoire du secteur hôtelier à Bruxelles entre 1880 et 1940.

L'hôtellerie est un des secteurs qui participe directement au développement d'une ville. Il permet à la fois d'absorber et de réguler des flux démographiques et migratoires liés au développement urbain. Or ce type de service, qui se traduit par une offre de gîte et de couvert, n'a guère été étudié par les historiens et moins encore en Belgique qu'ailleurs. Ceux-ci se sont surtout focalisés sur les aspects les plus visibles du secteur: les grands établissements de luxe d'une part et les garnis ouvriers d'autre part. Pourtant, l'hôtellerie en contexte urbain ne peut se limiter à ces deux dimensions, le secteur de luxe et les misérables chambrées ouvrières. Entre ces deux extrêmes, quantité de maisons se sont adaptées à une demande multiple nourrie par des voyageurs et des itinérants aux motivations diverses. À cet égard, Bruxelles, capitale d'un État très centralisé, constitue un terrain de recherche idéal pour étudier l'industrie de l'accueil temporaire. La période choisie – 1880-1940 – permet en effet de mieux comprendre cette étape essentielle qui a vu ce secteur, à Bruxelles comme dans d'autres grandes villes, passer d'un statut artisanal, voire amateur, à une structure moderne et professionnelle. C'est à cette époque que l'essentiel des normes et règles fondamentales de la gestion, de la formation et du marketing hôteliers a été pensé, défini et développé. Dans le même temps, des établissements plus traditionnels ont subsisté.

Cette conférence a pour objectif de mettre en lumière la nature complexe de l'industrie de l'accueil à Bruxelles ainsi que ses transformations incessantes au cours d'une phase décisive de professionnalisation du métier. Elle souligne aussi certaines continuités qui caractérisent encore aujourd'hui l'hôtellerie bruxelloise tant dans son assise spatiale que dans sa perception publique.

Virginie Jourdain est Docteure en Histoire contemporaine de l'ULB. Ses recherches portent sur l'histoire urbaine, l'histoire socio-économique de Bruxelles des 19e-20e siècles, l'hôtellerie, la consommation et les acteurs et groupes de pression.

Cette activité aura lieu en français dans la salle de conférences du CEGESOMA (29 Square de l'Aviation, 1070 Bruxelles) et débutera à **14h30**.

La participation est gratuite, mais il est souhaitable de s'inscrire par courrier électronique à cegesoma@cegesoma.be, ou par téléphone au 02/556.92.11.

22 / 5 / 2014



Spectacle à l'hôtel Atlanta de Bruxelles dans les années 1930. (Photo Cegesoma, n° 35432)

◀ [Retour](#) ▶

Une plongée dans Bruxelles 14-18

Bruxelles vit une expérience unique durant la Grande Guerre. Si la capitale belge échappe aux combats, elle est la plus grande ville d'Europe à vivre la guerre sous occupation. C'est cette histoire oubliée que retrace le site www.brussels14-18.be/fr. Ce projet d'histoire publique a été réalisé par le Cegesoma, à l'initiative de la Région de Bruxelles-Capitale et de VisitBrussels. À travers les photographies d'époque, il propose une plongée dans l'histoire des populations civiles en 1914-1918.

Ce site internet retrace l'histoire de Bruxelles en guerre, depuis le discours pacifiste qu'y tient Jean Jaurès en juillet 1914 jusqu'à la mémoire populaire des Marolles cinq années plus tard (photo). Le point de vue adopté est celui des différentes populations qui se côtoient dans la capitale occupée: les Belges, les Allemands, mais aussi les réfugiés qui fuient les violences du front ou encore les déportés qui devront aller travailler en territoire ennemi à partir de 1917. L'histoire des quartiers ouvriers de Molenbeek y croise celle des zones rurales d'Uccle, rappelant que, en ce début de 20e siècle, Bruxelles est à la fois un centre urbain important et encore un bout de campagne.

L'occupation allemande bouleverse tous les pans de la vie quotidienne. L'espace public est transformé: le Palais royal devient un hôpital de fortune, le Palais de Justice un lieu de casernement, et le boulevard Lambertmont un jardin potager. Si les tensions sociales se multiplient, la guerre donne également naissance à de nouvelles stratégies pour lutter contre la pauvreté, la faim et le chômage. Ce site montre que l'occupation n'est pas une expérience vécue passivement: elle donne naissance à une résistance patriotique, mais aussi à une collaboration avec l'ennemi. D'autres domaines, en apparence plus anodins, comme la philanthropie ou les loisirs, sont également investis par les Bruxellois en guerre. À cette lumière, on comprend que le conflit 14-18 n'est pas seulement une affaire de soldats. Les civils sont, eux aussi, en première ligne: Bruxelles est un laboratoire de la guerre totale qui caractérisera tout le 20 siècle.

Pour faire revivre cette histoire oubliée, un matériel exceptionnel a été exploité: les photographies de guerre. L'occupation est ici racontée à partir de l'image. Pour la première fois, des archives de familles deviennent accessibles à tous. Elles sont complétées par les clichés parus dans la presse en 1914-1918, ainsi que par les photographies conservées dans les centres d'archives belges (Archives de la Ville de Bruxelles, Musée de l'Armée, Archives du Palais royal, etc.) comme étrangers (Bibliothèque nationale de France, *Nationaal Archief Nederland*, *Imperial War Museum*).



En 1919, les habitants des Marolles rejouent les événements marquants de l'histoire de la capitale durant la Grande Guerre. Ils parodient notamment la justice qu'exerça l'occupant allemand en 1914-1918. (© Académie royale de Belgique)

Le site www.brussels14-18.be/fr est d'ores et déjà disponible en français et en néerlandais. Une version anglaise sera mise en ligne dans les jours prochains.

Bruno Benvindo

14 / 5 / 2014

◀ [Retour](#) ▶

Revue Belge d'Histoire Contemporaine - 2014, n° 1

Le numéro du premier semestre de la **Revue belge d'histoire contemporaine** contient quatre contributions originales sur l'histoire du 20e siècle. Il offre au lecteur des analyses portant sur plusieurs lignes de fracture présentes dans l'histoire belge depuis les années 1930, ainsi qu'un petit détour diplomatique par la Hongrie.

Karen Lauwers étudie par le biais d'une analyse des débats à la Chambre sur l'usage des langues en matière administrative comment la loi éponyme du 28 juin 1932 a vu le jour. Elle expose les processus d'identification et d'exclusion, d'où ressortent clairement les tensions au sein des groupes linguistiques. Les francophones, surtout, étaient moins solidaires que ce que l'on pensait précédemment.

L'historien hongrois **Gergély Fedérjy** esquisse un portrait, replacé dans le contexte européen, des relations diplomatiques belgo-hongroises dans l'Entre-deux-guerres. Du fait de l'hostilité entre les deux pays pendant la Première Guerre mondiale, les rapports furent d'abord emprunts d'une grande méfiance, mais ils s'améliorèrent au cours des années 1920. Quelques figures influentes, comme celle de l'ambassadeur Jacques Davignon, sont ici largement évoquées.

Dans sa contribution, **Ophelia Ongena** pose la question de la politique économique régionale entre 1930 et 1959, politique qui, en Belgique, ne se mit en place que tardivement par rapport à d'autres pays d'Europe. La loi d'expansion régionale de 1959 y fut votée après des décennies de résistance; elle constitua un formidable stimulant pour l'économie flamande. L'historiographie n'avait jusqu'à présent accordé que peu d'attention à ces processus décisionnels.

Dans leur article "*Een breuklijn op de terugweg*", **Nicolas Bouteca** et **Carl Devos** analysent les aspects socio-économiques des programmes des partis libéral et socialiste en Flandre entre 1961 et 2010. Dans les années 1960, il existe dans ce domaine une fracture évidente entre les deux partis. L'augmentation de la prospérité et la diminution de la conscience de classe ont rendu les différences plus diffuses, mais ces dernières continuent malgré tout à peser. Cette évolution est retracée dans le détail, grâce à une méthode quantitative empruntée aux sciences politiques.

Agréable lecture à toutes et tous !

Pour un abonnement ou un simple numéro:

Willem Erauw, Cegesoma, square de l'Aviation 29, 1070 Bruxelles, jbh-admin@cegesoma.be, tél. + 32 (0)2 556 92 27

Pour en savoir plus, visitez [le site de la revue](#).

Willem Erauw

11 / 7 / 2014



◀ Retour ▶

2009-2014: du Bastogne Historical Center au Bastogne War Museum

Ainsi donc, quelque cinq années après avoir été initié, le projet impulsé à la fois par la Ville de Bastogne, les historiens locaux et la très influente société IDELUX, attachée au redéploiement économique de la province du Luxembourg, a été mené à bien: le déjà vieillissant *Bastogne Historical Center*, marqué dans sa présentation au coin de la décennie 70, s'est mué en un ultra-moderne [Bastogne War Museum](#), que le public peut découvrir depuis le 22 mars 2014.

Faut-il le dire ? Si le nouveau musée doit peut-être, dans sa création, beaucoup au sacro-saint 'devoir de mémoire' – ritournelle commune à nos sociétés post-modernes – il doit sans doute tout autant, sinon davantage, au désir également honorable de donner un second souffle à l'activité économique d'une région vouée depuis longtemps au 'tourisme de mémoire'...

L'opération, portée jusqu'au bout non sans aléas et sans contretemps par les acteurs de terrain, a pu se conclure positivement, s'il faut en croire la presse locale et des témoins impartiaux, grâce à différentes sociétés de muséographie spécialisées (Présence, La Prod est dans le Pré), mais aussi grâce à l'appoint opportun du CEGESOMA.

En l'occurrence, celui-ci, appelé à valider scientifiquement le nouveau parcours muséal, s'est attaché à établir le synopsis le plus complet et le plus synthétique possible de l'événement, tout en mettant en relief les caractéristiques essentielles de la phase du conflit où il s'intégrait, qui étaient celles de la radicalisation ultime de la guerre, du 'dernier coup de dé de Hitler' aux bombardements dantesques ponctuant la fin de l'Allemagne nazie. Au-delà, notre institution, via ses représentants délégués à la bonne réalisation de ce projet, à savoir [Chantal Kesteloot](#) et l'auteur de ces lignes, fut amenée à suggérer l'introduction de nouvelles ouvertures thématiques et/ou conceptuelles, comme les armes secrètes allemandes, la mobilisation totale en Allemagne, la brutalisation extrême par les bombardements de masse des populations civiles, la sortie de guerre et, enfin, les conséquences, proches ou lointaines, du conflit. Nos suggestions se virent en grande partie rencontrées, car elles correspondaient vraisemblablement à une attente des promoteurs du *Bastogne War Museum*.

De facture résolument mais non agressivement moderne, le musée combine de façon équilibrée textes pédagogiques, documents et objets muséaux (sélectionnés pour leur valeur illustrative ou pour leur charge affective), bornes interactives et scénovisions spectaculaires : de quoi retenir l'attention du grand public, qu'il soit francophone, flamand, anglo-saxon ou allemand, sans pour autant tomber dans le '*War Game*'. La progression à travers le déroulé historique doit être facilitée, pour le profane, par l'intervention de quatre personnages imaginaires/imaginés symbolisant les principaux protagonistes de terrain (un soldat allemand, un soldat américain, une institutrice belge, un gamin de Bastogne), censés conduire à bon port, par empathie... et par la grâce de l'audio guidage, le visiteur dans le chaos de la bataille des Ardennes. Une profusion de témoignages de contemporains constitue un second fil rouge, chargé de donner épaisseur humaine à un conflit qui se perd peu à peu dans les brumes du temps.

Tel qu'il est, le *Bastogne War Museum* répondra-t-il à l'attente de ses concepteurs ? L'avenir nous le dira. Sa réussite à moyen terme dépendra sans doute de l'efficacité des équipes attachées à son fonctionnement et de leur capacité à organiser et à répercuter à tous vents des événements connexes (expositions, colloques, séminaires et autres "events").

[Alain Colignon](#)

8 / 4 / 2014



Une scénovision du "Bastogne War Museum". (La Prod est dans le Pré)

◀ [Retour](#) ▶

Services de Renseignement et d'Action: plus de 40.000 dossiers personnels pour retracer l'histoire de la résistance

Automne 1940: le gouvernement belge en exil à Londres se met en place sous la direction d'Hubert Pierlot. L'une de ses premières préoccupations est de créer des services secrets efficaces. Une part importante des archives de cette nouvelle Sûreté de l'État est conservée au CEGESOMA.

"Le service de renseignements que j'envisage n'aura (...) pas pour effet principal de rechercher des renseignements d'ordre militaire. Sa tâche sera infiniment plus vaste et plus délicate : il s'agira de recueillir au jour le jour les éléments qui devront permettre au gouvernement d'établir son diagnostic sur l'état de la Belgique et de ses nationaux, de ses occupants et ennemis, voire de ses amis".

C'est par ces lignes que Fernand Lepage, substitut près de l'auditeur militaire, interpelle Roger Taymans, chef de cabinet adjoint de Pierlot, peu avant son arrivée à Londres le 5 novembre 1940. Quelques jours plus tard, ce jeune-magistrat de 35 ans prend la tête *ad interim* d'une nouvelle Sûreté de l'État inspirée par les services secrets britanniques.

S'occupant d'abord essentiellement de récolter un maximum d'informations sensibles concernant la situation en Belgique, la Sûreté va peu à peu étendre ses champs d'investigation à l'action, à la guerre politique et à l'évacuation du pays occupé. Les archives de la Sûreté constituent dès lors des sources particulièrement utiles pour mettre en lumière l'activité des multiples services de renseignements belges (*Luc-Marc, Zéro, Clarence* et bien d'autres) ; celle de structures spécialisées dans l'action armée (*Groupe G, Nola,...*); celle des réseaux d'évasion comme *Comète*; ou celle des services attachés à la guerre politique comme *Carol, Samoyède* ou le réseau d'aide aux réfractaires au travail obligatoire en Allemagne *Socrate*.

À la fin de la guerre, la Sûreté de l'État décide d'octroyer le statut d'"Agent de Renseignement et d'Action" (ARA) aux personnes qui en feraient la demande et dont on peut attester de la "qualité exceptionnelle" des activités de résistance.

L'octroi de ce statut occasionne donc la réalisation d'enquêtes et la mise par écrit des déclarations des intéressés, de leur entourage et de leurs supérieurs directs. Mais les dossiers reprennent aussi des comptes rendus de service, des fiches personnelles, etc.

Concrètement, le fonds partiel de la Sûreté de l'État relatif aux Services de Renseignement et d'Action est constitué de deux séries :

- La première est composée de 413 dossiers de documentation générale relatifs à l'activité de la Sûreté à Londres et des réseaux sur le terrain datant souvent de la période de la guerre (pour voir l'inventaire de cette série via le catalogue en ligne Pallas, tapez "Dossiers Services de Renseignement et d'Action SRA" comme termes de recherche).
- La seconde regroupe l'ensemble des dossiers personnels liés aux demandes de reconnaissance des personnes ayant agi dans le cadre des réseaux de renseignement et d'action belges en territoire occupé.

Une liste complète des dossiers personnels a récemment été dressée par l'un de nos volontaires à partir de listes et des anciens fichiers papier en notre possession. En vue de préserver ces précieux dossiers à long terme, l'ensemble du fonds est en cours de reconditionnement dans des fardes et des boîtes non acides.

Si le fonds est consultable au CEGESOMA sous la référence AA 1333, il reste cependant nécessaire d'introduire une demande motivée auprès de la Sûreté de l'État pour le découvrir. Pour tout renseignement concernant ce fonds (ou concernant la procédure à suivre pour y avoir accès), veuillez adresser un courriel à [Gerd De Coster](mailto:Gerd.DeCoster@cegesoma.be).

Mathieu Roeges & Sophie Defêche

22 / 5 / 2014



René Bruaux (au centre de la photo), parachuté en Belgique occupée en mars 1942, officier d'abord comme opérateur radio pour le service de renseignements Zéro avant d'opérer ensuite en France pour le transport du courrier vers la Grande-Bretagne. Revenu à Londres en mai 1943, il est renvoyé en France en mai 1944 pour le réseau Ali-France. (Photo Cegesoma, n° 64040)

◀ [Retour](#) ▶